

# LE PÈRE JACQUES

Version vendéenne

(intégrale)

C'était une fois un homme qu'avait eu six femmes, il les avait toutes tuées. Il en prend une septième, part en voyage et lui donne les clés du château.

— Ma femme, tu vois cette petite clé : elle ouvre cette porte; je te défends d'y rentrer; si tu y rentres, tu périras.

Sitôt son mari parti, elle a ouvert la porte; elle a eu tellement peur quand elle a vu ces six femmes pendues, habillées dans leurs robes de mariées, qu'elle a laissé tomber sa clé dans la bassine de sang au-dessus de laquelle il les avait égorgées.

Elle a refermé la porte, puis elle a frotté, frotté la clé; mais elle n'a pu enlever le sang.

Mais en visitant les chambres du château, elle était arrivée en haut de la tour, elle avait vu un vieux qui avait été enfermé là par Barbe-Bleue.

— Que faites-vous ici, mon bon vieillard ?

— Je suis le père Jacques. Barbe-Bleue m'a emprisonné ici depuis longtemps.

(Jamais les autres femmes n'étaient montées à la tour.)

Elle lui a apporté de ce qu'elle avait à manger. Le père Jacques lui a appris que Barbe-Bleue le maintenait enfermé dans cette tour pour le prévenir des gens qui pouvaient venir au château. La dame se mit à conter son histoire :

— Mon mari m'avait défendu d'aller dans une petite chambre... dit-elle.

Et puis elle frottait la clé.

— Oh! ma pauvre dame! Qu'avez-vous fait! Vous allez subir le même sort que ses autres épouses...

— Ah!

— Barbe-Bleue a tué ses six femmes, dit le vieux, et avant de les tuer, il leur passait quelque chose sous les pieds qui les faisait rire, puis, après, ça leur faisait mal.

La dame avait une petite chienne qui allait souvent dans sa famille elle avait une lettre dans la gueule et allait chez les frères de la dame.

Elle écrit :

— Mes frères, venez de suite : mon mari veut me tuer. Barbe-Bleue revient de voyage et dit à sa femme :

— Remets-moi les clés que je t'ai données!

Il vit que la petite clé était tachée de sang :

— Tu m'as désobéi, tu auras le même sort que celles que tu as vues. Va t'habiller, monte dans ta chambre, prends ta robe de mariée, et descends!

La petite chienne marchait comme le vent, et la dame faisait attendre sa toilette à son mari.

— Êtes-vous prête, madame?

— Je prends mon jupon de dentelle et mes beaux souliers.

— *Père Jacques, voyez-vous rien venir ?*

— Non, je ne vois rien!

Pendant ce temps, Barbe-Bleue aiguisait son couteau :

— *Aiguise couteau coutrille. Pour couper le cou à la belle fille.*

— Êtes-vous prête, madame?

— Pas encore. Je mets mon corsage et ma couronne d'oranger.

— *Père Jacques, voyez-vous rien venir ?*

— Si! Je vois vos frères à cheval qui marchent comme le vent!

— Le temps me dure, madame, dit Barbe-Bleue; dépêchez-vous!

— Je n'ai plus qu'à mettre ma coiffe et mon mouchoir de dentelle

— *Père Jacques, voyez-vous rien venir ?*

— Vos frères arrivent, madame!

— Oui, je suis prête!

Barbe-Bleue arrivait avec son couteau pour couper le cou à sa femme.

Mais ses frères sont arrivés à temps, ils ont coupé le cou à Barbe-Bleue.

Alors la dame leur a dit que là-haut dans la tour était enfermé le père Jacques, qu'ils ont délivré. Puis ils se sont mis à habiter le château.

*Geneviève Massignon. C. de l'Ouest, n° 19, p. 171. Conté en mai 1950 par Mme René Chaigne (qui le tenait de sa mère), de Velluire, canton de Fontenay, Vendée.*